



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

**MÉDITATION MATINALE EN LA CHAPELLE DE LA
MAISON SAINTE-MARTHE**

Mardi 19 mai 2015

(L'Osservatore Romano, Édition hebdomadaire n° 22 du 28 mai 2015)

L'importance de dire adieu

Le Pape François a rappelé les souffrances des Rohingyas du Myanmar, abandonnés en pleine mer et repoussés, ainsi que celles des réfugiés chrétiens et Yazidis «chassés de leurs maisons» en Irak: des tragédies qui ont lieu aujourd'hui sous les yeux de tous. Le Souverain Pontife a proposé une réflexion sur le sens ultime de chaque départ, grand ou petit, avec le mot «adieu», qui exprime toujours un acte de confiance envers le Père. Et il n'a pas manqué de raconter la douleur et l'appréhension de toutes les mamans qui voient partir leur fils pour le front de la guerre. Aujourd'hui, «cette atmosphère de départ se concentre aussi dans la première lecture, une de ces belles pages des Actes des Apôtres: le départ de Paul» (20, 17-27). Il «était à Milet» et «il envoya chercher à Ephèse les anciens de cette Eglise» pour «une réunion de petites églises, grandes comme des paroisses». Et ainsi «commence ce discours qui s'achèvera dans la liturgie de demain, où Paul rappelle son travail, ce qu'il a fait: "Je ne me suis dérobé quand il fallait vous prêcher et vous instruire"». Puis il ajoute: «Telle a été ma vie parmi vous. Et maintenant voici qu'enchaîné par l'Esprit je me rends à Jérusalem». Paul «s'en va», «avec un départ un peu dramatique également». De fait, il précise ne pas savoir «ce qui [lui] adviendra. Sinon que, de ville en ville, l'Esprit Saint [l]'avertit que chaînes et tribulations [l]'attendent. Mais [il] n'attache aucun prix à [sa] propre vie, pourvu [qu'il] mène à bonne fin [sa] course et le ministère [qu'il a] reçu du Seigneur Jésus». Et c'est-à-dire «rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu». Paul, ensuite, «fait un discours un peu plus long, fraternel, et lorsqu'il finit, il commence à pleurer». Et il dit: «Et maintenant voici que, je le sais, vous ne reverrez plus mon visage, mais je sais aussi que

je ne verrai plus le vôtre». Puis, «en pleurant, tous se rendent à la plage, s’agenouillent, prient en sanglotant, et prennent congé de Paul» en l’accompagnant «jusqu’au bateau». En somme, «Jésus prend congé, Paul prend congé et cela nous aidera à réfléchir à nos propres départs». En effet, «au cours de notre vie, il y a de nombreux départs: il y a de petits départs — où l’on sait que je reviens, aujourd’hui ou demain — et il y a les grands départs et l’on ne sait pas comment se finira le voyage». François a reconnu que cela «fait du bien d’y penser», car «la vie est pleine de départs» et «il y a tant de souffrance, tant de larmes» dans certaines situations. Et il a invité à penser «à ces pauvres Rohingyas du Myanmar. Au moment de quitter leur terre pour fuir les persécutions, ils ne savaient pas ce qui leur serait arrivé. Depuis des mois ils sont sur un bateau, là-bas... Ils arrivent dans une ville où, après leur avoir donné de l’eau et de la nourriture, on leur dit: “partez maintenant”: c’est un départ». Et puis il a rappelé «le départ des chrétiens et des Yazidis qui prévoient de ne plus revenir sur leur terre car ils ont été chassés de leurs maisons. Aujourd’hui!». Le Pape a ensuite évoqué les grands départs de la vie: «Je pense au départ de la maman qui salue, donne un dernier baiser à son fils qui part à la guerre, et tous les jours se lève avec la crainte qu’un officier ne vienne lui annoncer: “Nous sommes reconnaissants envers votre fils qui a donné sa vie pour sa patrie”». Parce que «l’on ne sait pas comment se finiront ces grands départs». Et puis «il y a aussi le dernier départ, que nous devons tous faire, quand le Seigneur nous appelle vers l’autre rive: moi je pense à cela». Ces grands départs de la vie, même le dernier, «ne sont pas des départs» qui se résolvent en disant «à bientôt, à plus tard, au revoir». Dans les grands départs, «on ne sait ni quand ni comment» aura lieu le retour. Et précisément «l’art représente également ce dernier départ, dans les chansons notamment». A cet égard François a rappelé le chant traditionnel des chasseurs alpins, *Le Testament du capitaine*, qui raconte «le moment où le capitaine prend congé de ses soldats». Ainsi a-t-il proposé cette interrogation: «Est-ce que je pense au grand départ, à mon grand départ», c’est-à-dire «pas au moment où je dois dire “à plus tard”, “au revoir”, mais “adieu” ?». Les deux textes de la liturgie d’aujourd’hui «disent le mot “adieu”: Paul confie à Dieu les siens et Jésus confie au Père ses disciples qui demeurent dans le monde». Mais c’est précisément le fait de «confier au Père, confier à Dieu qui est à l’origine du mot “adieu”». En effet, «nous disons “adieu” uniquement lors des grands départs, aussi bien pour ceux de la vie que pour le grand départ». C’est donc une bonne chose de se demander, en une sorte d’examen de conscience: «Qu’ai-je fait?». Avec la conscience que «cela me fait du bien de m’imaginer à ce moment précis, dont on ignore quand il aura lieu, et lors duquel “à plus tard”, “à bientôt”, “à demain”, “au revoir” deviendra “adieu”». Et par conséquent, a-t-il demandé en invitant encore à réfléchir, «suis-je préparé à confier à Dieu tous les miens? A me confier moi-même à Dieu? A dire ce mot qui est le mot de la confiance du fils envers son Père?». François a aussi suggéré un conseil: «Si vous avez un peu de temps aujourd’hui et, même si vous ne l’avez pas, cherchez-le!»: lire le chapitre 16 de l’Evangile de Jean ou le chapitre 19 des Actes des Apôtres. C’est-à-dire «le départ de Jésus et le départ de Paul». A la lumière de ces textes, il est important «de penser qu’un jour je devrai moi aussi dire ce mot: “adieu”». Enfin, le Pape a souhaité que «Jésus, mort et ressuscité, nous envoie l’Esprit Saint afin que nous apprenions ce mot, que nous apprenions à le dire de façon existentielle, avec toute sa force: le dernier mot, “adieu”».

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana